

La Bessardais

Le château de la Bessardais a été édifié dans le deuxième quart du XVIII^e siècle, sous le règne de Louis XV ; une pierre sur la façade porte la date 1743. Son constructeur, Julien Bessard, sieur du Parc, commence à se titrer *sieur de la Bessardais* vers 1730. La famille Bessard était implantée à Bouée depuis longtemps et poursuivait une ascension sociale régulière. Julien Bessard avait fait l'acquisition d'une charge d'*auditeur à la Chambre des Comptes de Bretagne*, institution qui siégeait à Nantes. Cette charge conférait la noblesse au bout de deux générations d'exercice. Julien Bessard, né en 1682, épousa en secondes noces Thérèse Bessard en 1735 ; les deux époux étaient cousins issus de germains. Julien Bessard devait avoir le goût du faste car la maison qu'il s'est fait construire est tout à fait remarquable et elle est dotée des attributs habituellement réservés aux demeures seigneuriales : allée (de deux cents toises), étang, bois (futaie et taillis). Son épouse n'aura pas vu le château achevé car elle mourut en 1743, dix jours seulement après avoir donné le jour à une fille Françoise.

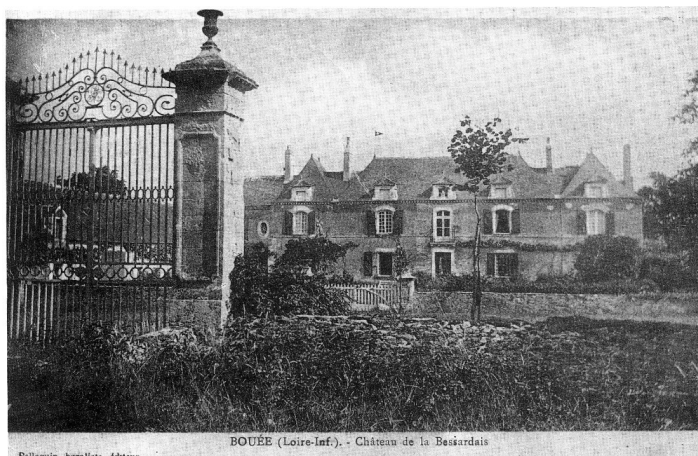
C'est cette fille, Françoise Bessard, qui hérita du domaine de la Bessardais et ses dépendances, après le décès de son père survenu en 1755. Elle épousa en 1762 un gentilhomme poitevin, Louis-Marc de Lespinay ; le couple vécut à la Bessardais où naquirent six enfants. M. de Lespinay semble avoir été bien intégré dans la vie locale : il est marguillier de Bouée en 1766, puis il est caissier du bureau de charité. Outre la maison de la Bessardais, son épouse possède à Bouée trois métairies, l'une à la Bessardais même, les autres à la Passardais et à la Brunelais. Ils n'étaient cependant pas très fortunés, selon les critères de l'époque. Ils n'avaient qu'une seule servante en 1790 alors que les Monti de la Cour-de-Bouée comptaient neuf domestiques à leur service.

Lespinay accueille la Révolution sans hostilité, il participe à quelques cérémonies et n'émigre pas. Toutefois, au plus fort de la Terreur, il doit quitter Bouée en mai 1794 pour se retirer à Blois avec sa famille, afin de se soumettre à un décret de la Convention renforcé par une décision du Comité de Salut public : tout l'Ouest de la France – où les Anglais étaient susceptibles de débarquer – était interdit aux *ci-devant nobles*. L'exil ne dura que quelques mois, les Lespinay étaient de retour à la Bessardais avant la fin de l'année. Louis-Marc de Lespinay mourut au printemps suivant, le 4 mai 1795, lors d'un déplacement à la Chapelle-Launay. Sa veuve se retira à Nantes peu après avec les deux filles qui lui restaient (les quatre autres enfants étaient morts jeunes) puis elle vendit le domaine en juillet 1799.

L'acquéreur était un négociant de Nantes, François Vanneunen. Il ne garda la propriété que quelques années mais il y imprima sa marque : c'est lui qui fit poser la grille d'entrée qui porte son chiffre dans un médaillon : les lettres V et N (pour Van Neunen) enlacées. La Bessardais était devenue une résidence secondaire et elle conserva ce statut pendant plus de 130 ans. Vanneunen, probablement en butte à des difficultés financières, se défit de la Bessardais. En 1805, elle était devenue propriété de Madame de Marquessac. Cette dame était née aux Antilles, à Saint-Domingue (l'actuelle Haïti) d'une riche famille de colons ; elle s'appelait Julienne-Adélaïde Maré. Elle avait épousé à Nantes en 1765 un gentilhomme du Périgord, Pierre de Marquessac, capitaine de cavalerie. En 1807, Madame de Marquessac fut marraine d'une nouvelle cloche de l'église de Bouée, cloche toujours présente dans le clocher.

Vers 1841, la Bessardais devint la propriété d'un avocat nantais, François Maugars. C'est lui qui fit ériger, en mai 1868, la croix qui est à l'angle du chemin de la Bessardais et de la route de Cordemais. Il mourut à Nantes en 1869. Ses propriétés de Bouée passèrent à sa fille Agathe qui avait épousé en 1846 Charles Paumier, qui fut un temps notaire. Les Paumier étaient très attachés à l'Eglise. Lors de la restauration de Notre-Dame de Bouée, en 1889, ils apportèrent leur concours financier, donnant en particulier le vitrail de Saint Donatien et Saint Rogatien, les martyrs nantais, ainsi que quatre statues placées dans les niches sur la façade de l'église. Le curé de l'époque, l'abbé Camaret, les mentionne comme « *une famille aussi distinguée par sa foi que par sa générosité* ».

Leur fils, Henri Paumier, né en 1852, maintint la tradition. Il fut notamment président du conseil de fabrique (chargé des intérêts matériels de la paroisse) et parrain des confirmands en 1890 et 1911. Il resta célibataire et, à son décès vers 1930, la Bessardais passa à son neveu Charles Mollat, de Mauves. Celui-ci la transmit à l'un de ses fils, Olivier, qui avait suivi une formation supérieure en agriculture, sous la condition d'exploiter le domaine. La Bessardais devint ainsi le siège d'une exploitation agricole et elle l'est restée pendant deux générations.



BOUÉE (Loire-Inf.) - Château de la Bessardais

Patrimoine. Buralista. ddtour